Le Magazine du
Musée d'art contemporain
de Montréal

Volume 28, numéro 1
Été 2017

MAC

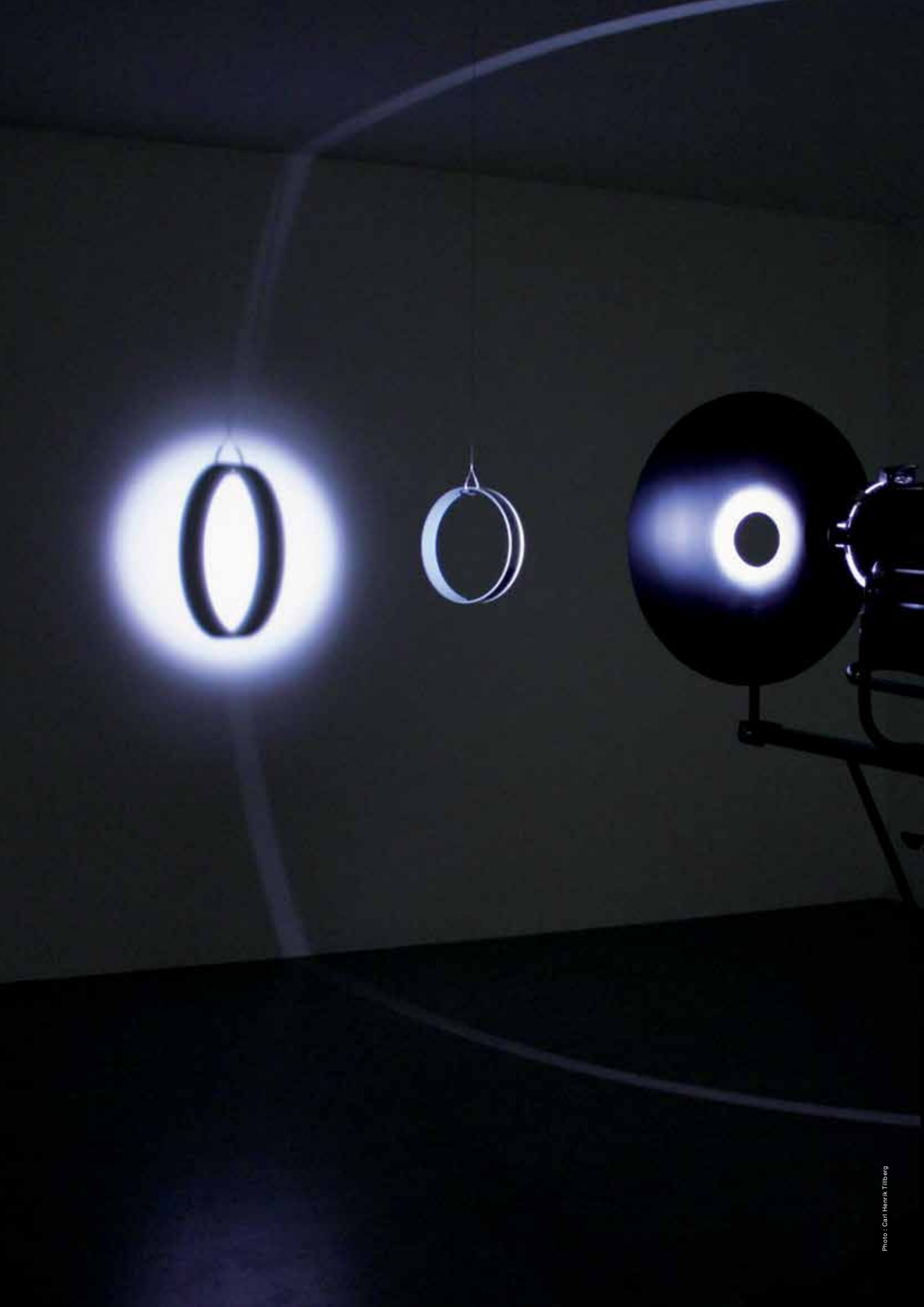


Photo : Carl Henrik Tillberg

ÉDITORIAL

John Zeppetelli
Directeur général et conservateur en chef

Photo : John Londoño

Rappelons-nous qu'il y a cinquante ans cet été, Montréal a occupé pour un moment le centre de l'univers connu. Suscitant d'abord la controverse pour se déployer par la suite de manière phénoménale sur des îles artificielles aménagées dans le Saint-Laurent, Expo 67 a été la plus glorieuse exposition universelle jamais orchestrée. Intitulée *Terre des Hommes*, elle a ouvert la voie à une liberté créatrice et à des avancées technologiques jamais vues, unissant artistes, architectes, visionnaires, scientifiques et foules considérables dans une conversation mondiale rarement vécue à une telle échelle.

À la recherche d'Expo 67 revisite ce moment marquant à partir de réflexions artistiques contemporaines sur son héritage aussi bien que sur ses réalisations les plus intéressantes. Constituée d'œuvres commandées pour la plupart à des artistes québécois et canadiens dont aucun n'était même né en 1967, l'exposition est la célébration fascinante de la recherche dans les archives, que les artistes rendent manifeste par des films (David K. Ross, Emmanuelle Léonard, Marie-Claire Blais et Pascal Grandmaison), des installations multimédias (Jean-Pierre Aubé, Geronimo Inutiq, Charles Stankievech, Althea Thauberger), des murales de grande envergure (Duane Linklater, Leisure) et des expériences sonores (Chris Salter, Kathleen et David Ritter, Cheryl Sim). Beaucoup de ces artistes critiquent les postulats sous-jacents à l'exposition universelle, ou bien à des pavillons en particulier, tout en proposant une multitude de perspectives nouvelles — tournées vers l'avenir, mais aussi nostalgiques — sur le phénomène tumultueux que fut l'Expo.La vidéo tournée par un drone procure certainement l'expérience la plus aérienne et immatérielle de toute l'exposition : à partir de plans et de cartes, elle reconstitue le trajet exact de l'emblématique Minirail surélevé et trace un parcours visuel spectaculaire à travers le site aujourd'hui transformé.

L'artiste dano-islandais de renommée internationale basé à Berlin Olafur Eliasson ne pourrait être en meilleure compagnie. Lui aussi nous entraîne dans une découverte perceptuelle saisissante, explorant la relation de notre corps avec l'espace, la lumière et le mouvement par le jeu récurrent d'effets créés par les ombres, l'eau et les phénomènes naturels. Eliasson propose des expériences immersives et participatives au spectateur qui est souvent appelé à achever et à activer l'œuvre. Pour cette première et très attendue exposition en solo au Canada, le Musée d'art contemporain de Montréal se réjouit de présenter une sélection concise, mais significative, d'œuvres créées de 1993 à aujourd'hui, révélatrices de la pratique singulière de l'artiste qui marie conception, ingénierie et exploration scientifique. Provenant de la collection du Musée, *Your space embracer*, 2004, est une installation sculpturale simple et pourtant hautement efficace : un projecteur braqué sur un anneau rotatif tout en miroir produit simultanément une ombre noire et un arc lumineux qui balaie la pièce sombre, créant un effet cosmique. *Big Bang Fountain* transforme un jet d'eau en une masse sculpturale en perpétuelle transformation sous l'effet de saccade d'un éclairage stroboscopique. Le parcours se termine dans le charme nostalgique avec *Beauty*, où le simple phénomène de la réfraction fait apparaître un arc-en-ciel chatoyant contre un rideau de bruine tombant du plafond.

Olafur Eliasson
Your space embracer, 2004
Anneau cylindrique en miroir de verre, fil métallique, moteur, lumière et trépied, 3/3
Dimensions variables
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

Couverture
David K. Ross
Souveraine comme l'amour, 2017
Arrêt sur image
Avec l'aimable permission de l'artiste
© David K. Ross

Le Magazine du Musée d'art contemporain de Montréal est publié trois fois par année.

ISSN 1916-8675 (imprimé)
ISSN 1927-8209 (en ligne)

Responsable de l'édition : Chantal Charbonneau
Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin
Traduction : Isabelle Cardin-Simard
Conception graphique : Réjean Myette
Impression : Croze inc.

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et il bénéficie de la participation financière du gouvernement du Canada et du Conseil des Arts du Canada.

Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (Québec) H2X 3X5
Tél. : 514 847-6226 www.macm.org

À LA RECHERCHE D'EXPO 67

Lesley Johnstone et Monika Kin Gagnon
Co-commissaires

Expo 67 a représenté le cœur et l'aboutissement des célébrations du Centenaire du Canada, et ses répercussions sur la psyché montréalaise, québécoise et canadienne sont immenses. Bien qu'Expo 67 rayonne largement dans la mémoire collective, ce qui fait d'elle un moment exceptionnel — la liberté créatrice offerte aux artistes, architectes et designers d'expérimenter de nouvelles formes et technologies ainsi que l'incroyable diversité de la production culturelle — demeure relativement inconnu.

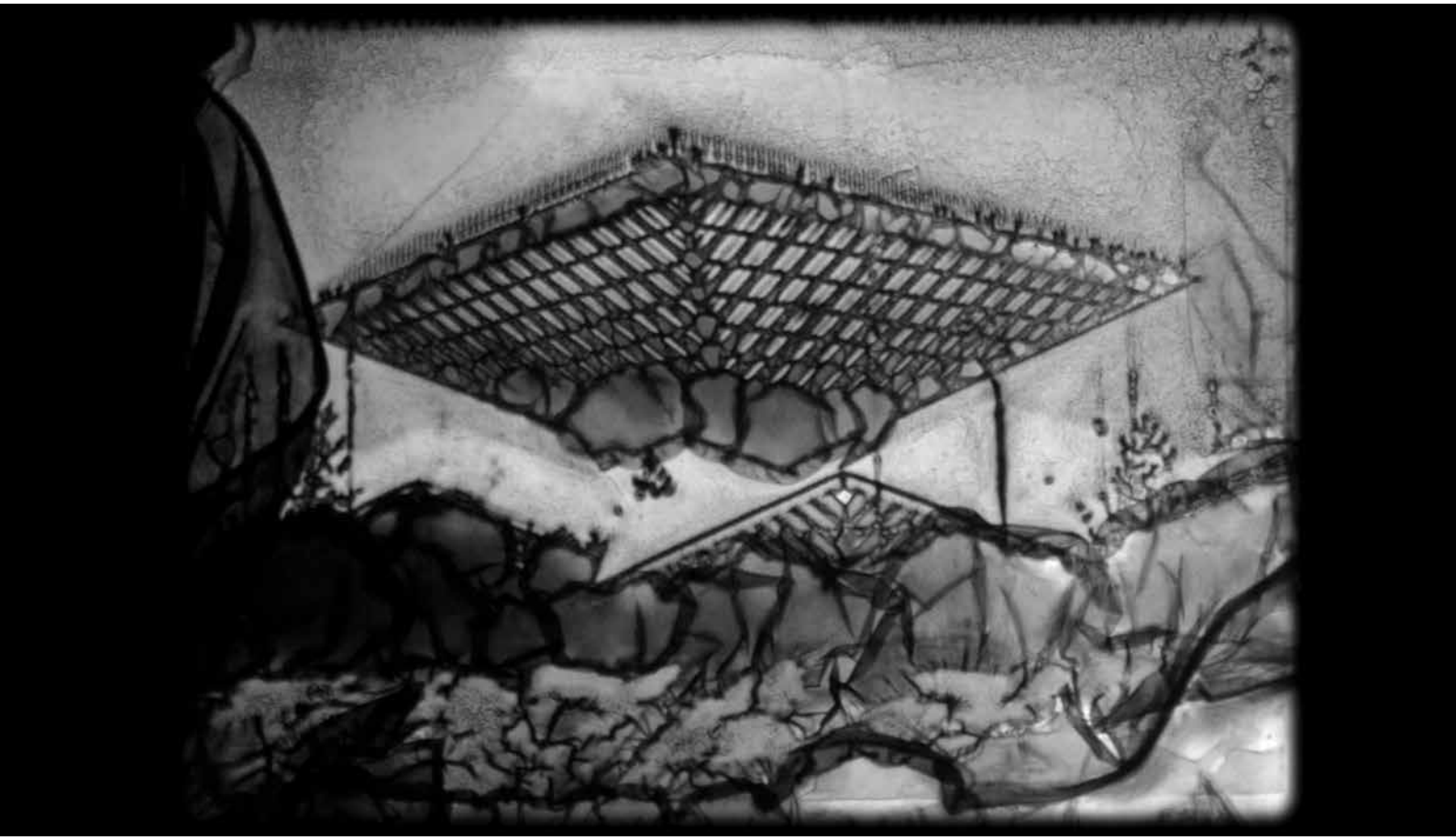
À la recherche d'Expo 67 rassemble les œuvres de dix-neuf artistes québécois et canadiens qui se sont inspirés des dimensions les plus novatrices, expérimentales et provocatrices de l'événement originel ainsi que du contexte artistique, social et politique de l'époque. Se posant comme un dialogue avec l'esprit de 1967, ces œuvres (seize ayant été commandées spécifiquement pour l'exposition) défient certains présupposés sous-jacents à Expo 67 tout en mettant en valeur son indéniable inventivité.

L'exposition a présenté aux artistes contemporains l'occasion de fouiller les archives et l'histoire de l'événement originel en vue de donner forme à des œuvres inédites qui montrent comment Expo 67 trouve encore écho dans l'imaginaire d'aujourd'hui. Reflétant l'ampleur et l'ambition de certains des projets d'origine, ces réalisations offrent de nouvelles perspectives sur le legs d'Expo 67, en plus d'explorer les résonances entre ce qu'elle fut et ce qui en subsiste en 2017.

La transformation de documents d'archives en une expérience visuelle fascinante est au cœur de plusieurs des projets et permet aux visiteurs d'entrevoir certains aspects moins connus d'Expo 67. L'installation du collectif d'artistes Leisure rend hommage à l'architecte paysagiste innovatrice Cornelia Hahn-Oberlander, qui remit en question les notions conventionnelles de jeu chez l'enfant lorsqu'elle conçut un environnement pour le jeu créatif et l'apprentissage unique en son genre. Duane Linklater, artiste cri Omaskêko, et Krista Belle Stewart, membre de la Première Nation Upper Nicola de la Nation Okanagan, s'inspirent des recherches effectuées sur le Pavillon des Indiens du Canada, réalisation reconnue comme ayant eu une importance fondamentale dans l'histoire de l'art autochtone contemporain au pays. Dans son installation vidéo à deux canaux, Althea Thauberger examine sous un angle critique l'identité nationale canadienne à partir de l'*Arbre du peuple*, un projet de photographie sociale documentaire que Lorraine Monk avait conçu pour le Service de la photographie de l'Office national du film. Prenant comme point de départ *Le Huitième Jour*, 1967, film de Charles Gagnon qui fut présenté au Pavillon chrétien, Emmanuelle Léonard propose un montage vidéo d'images de guerre de 1967 à 2017 provenant d'Internet. Dans son projet photographique, Simon Boudvin dresse un inventaire des réminiscences d'Expo 67 retrouvées aujourd'hui dans les rues de Montréal, ponctuant le tout de citations extraites du *Rapport général sur l'Exposition universelle de 1967*.

Cheryl Sim
Un jour, One Day, 2017
Arrêt sur image
Avec l'aimable permission de l'artiste
© Cheryl Sim

Philip Hoffman et Eva Kolcze
By the Time We Got to Expo, 2015
Arrêt sur image
Avec l'aimable permission des artistes
© Philip Hoffman et Eva Kolcze



À LA RECHERCHE D'EXPO 67

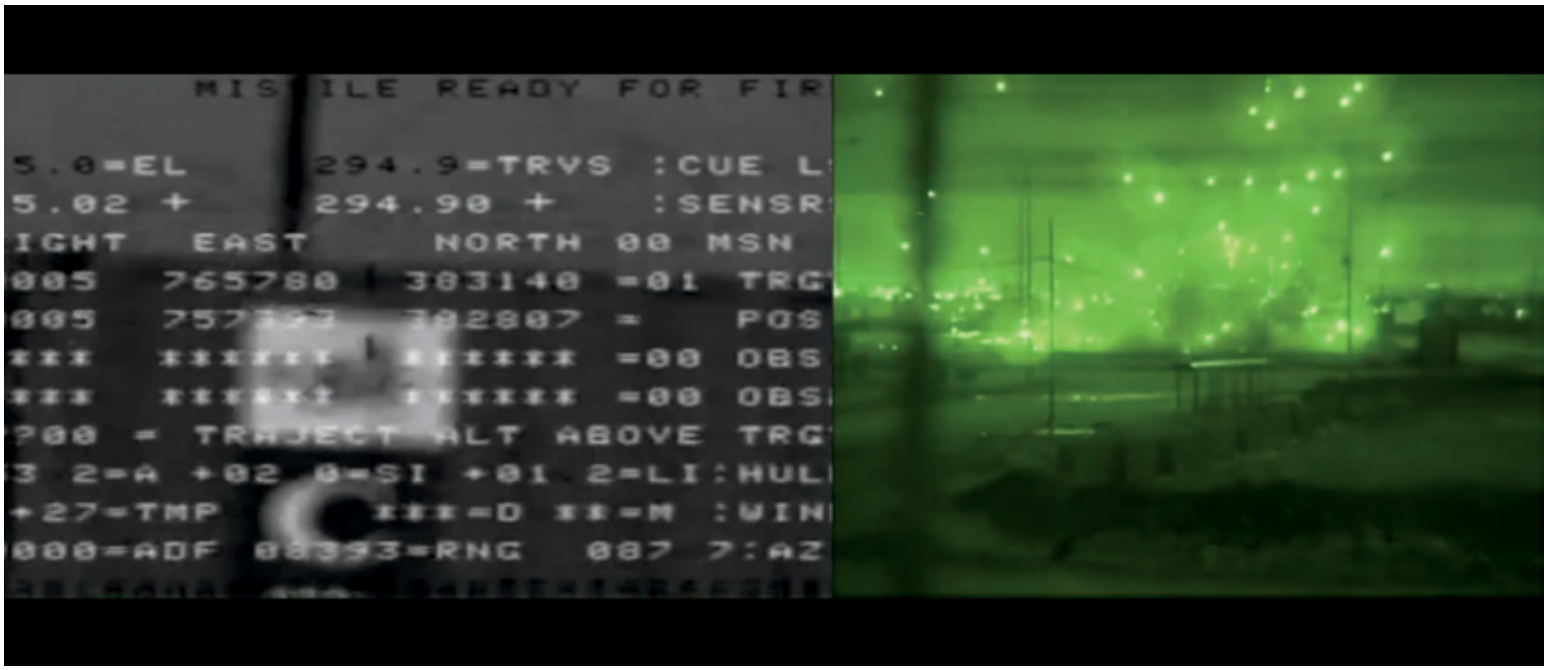
Plusieurs des œuvres s'inspirent de pavillons précis. Par exemple, l'installation vidéo de Jean-Pierre Aubé montre en accéléré la cristallisation de produits chimiques vue à travers un microscope numérique. Le surprenant effet psychédélique ainsi créé fait écho au Pavillon du Kaléidoscope qu'avaient commandé six entreprises chimiques dans le but d'offrir aux spectateurs une expérience abstraite toute en couleur. L'artiste inuit Geronimo Inutiq s'inspire du Katimavik, mot inuktitut signifiant « lieu de rencontre » et désignant également la pyramide renversée qui fit partie du Pavillon du Canada, pour créer, à l'aide d'appareils analogiques, une installation multimédia et multisensorielle composée de séquences d'archives vidéo et audio d'Expo 67. Charles Stankievech prend le Pavillon des États-Unis d'Amérique comme point de départ pour explorer l'enchevêtrement d'idéologies contradictoires et l'évolution des travaux d'architecture de Buckminster Fuller : de ses concepts militaires dans l'Arctique canadien à son tournant vers la contre-culture de la fin des années 60 et jusqu'à l'héritage contemporain de son œuvre. Quant à lui, Stéphane Gilot part à la découverte du vocabulaire architectural d'Expo 67 à l'aide du jeu vidéo de construction de mondes Minecraft, avec lequel les visiteurs peuvent participer à la conception d'univers virtuels.

D'autres artistes se penchent sur l'histoire et l'état actuel du site qui a hébergé Expo 67. David K. Ross nous montre en film le trajet original du Minirail à travers les îles. Guidé par des données extraites de plans et de dessins du site d'Expo 67, un drone redonne vie au parcours passé du train, en plein paysage contemporain, nous entraînant à douze mètres au-dessus du sol dans ses courbes douces et ses virages, ses montées et descentes, ses arrêts et départs. Marie-Claire Blais et Pascal Grandmaison nous proposent une promenade sinueuse dans les îles d'Expo 67. Leur projection vidéo révèle les traces visibles et invisibles des transformations et du réaménagement qui s'y sont opérés au cours des cinquante dernières années et explore les phénomènes d'apparition et d'effacement qui ont façonné le site.

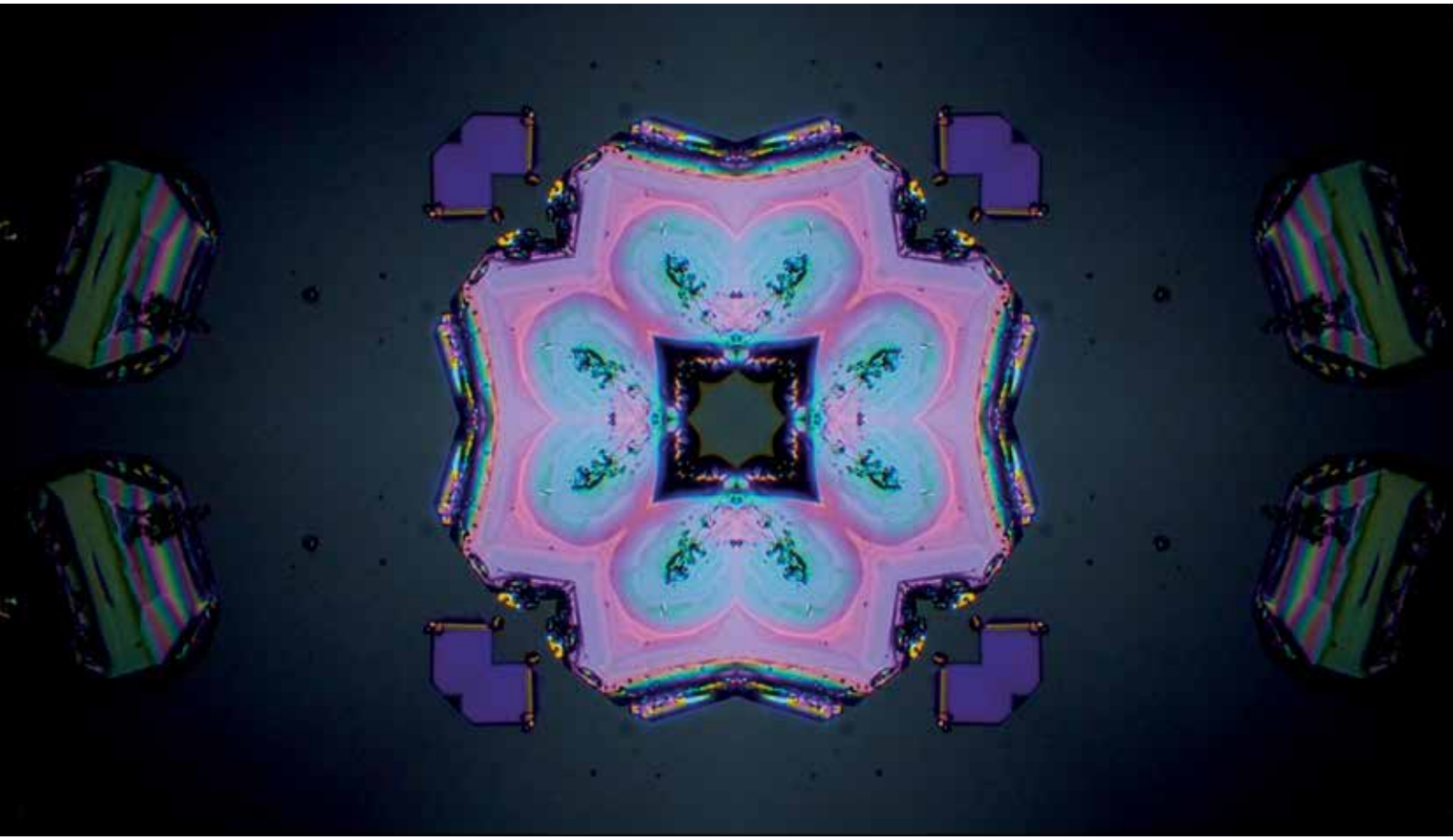
Les sons d'Expo 67 se réverbèrent également dans l'exposition : l'installation de Chris Salter renvoie aux *Polytopes* révolutionnaires des années 1960 et 1970 de Iannis Xenakis qui furent présentés en première à Expo 67 au Pavillon de la France ; Kathleen et David Ritter, par le biais d'une installation sonore, examinent les espaces auditifs d'Expo 67, en particulier les phénomènes musicaux d'échantillonnage et de répétition qu'ils considèrent comme ayant auguré de la montée de la culture DJ, du hip hop et du remixage ; Cheryl Sim interprète la chanson officielle de l'événement *Un jour, un jour* ; tandis que Caroline Martel construit un montage à partir des films d'archives interactifs et multimédias qui furent projetés en mosaïque à Expo 67.

Finalement, l'exposition inclut aussi des œuvres existantes de Jacqueline Hoàng Nguyễn, Mark Ruwedel, Philip Hoffman et Eva Kolcze, ainsi qu'une recréation spectaculaire du film de Graeme Ferguson *La Vie polaire*, qui fut diffusé au Pavillon L'Homme interroge l'Univers, sur onze écrans, dans une salle circulaire dotée d'un plateau rotatif où s'assoyait le public. D'autres films originaux de grand format seront aussi projetés sur écrans multiples au cours de l'exposition afin de montrer les façons ingénieuses dont le cinéma fut présenté et ressenti lors d'Expo 67.

Écoutez des entretiens avec certains des artistes de *À la recherche d'Expo 67* en baladodiffusion sur Concordia.ca/tol



Jean-Pierre Aubé
Kaléidoscope, 2017
Arrêt sur image
Avec l'aimable permission de l'artiste
© Jean-Pierre Aubé



Emmanuelle Léonard
Le Huitième Jour, 1967-2017, 2017
Arrêt sur image
Avec l'aimable permission de l'artiste
© Emmanuelle Léonard

À la recherche d'Expo 67 est née de la collaboration entre Lesley Johnstone, chef des expositions au MAC, et Monika Kin Gagnon, professeure à l'Université Concordia et codirectrice du groupe de recherche CINEMAexpo67.

L'exposition est organisée avec le soutien de CINEMAexpo67, de l'Université Concordia, du Milieux Institute for Arts, Culture and Technology, de Hexagram, de la Cinémathèque québécoise, de la Place des Arts, des Archives de la Ville de Montréal, de l'Office national du film du Canada, du Musée des beaux-arts du Canada, de Bibliothèque et Archives Canada et du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

L'exposition s'inscrit dans la programmation officielle du 375e anniversaire de Montréal et d'Expo 67 – 50 ans plus tard.

Big Bang Fountain, 2014
Vue de l'installation au Moderna Museet, Stockholm, 2015
© 2014 Olafur Eliasson
Avec l'aimable permission de l'artiste ; de Tanya Bonakdar Gallery, New York ; de neugerriemschneider, Berlin

Beauty, 1993
Vue de l'installation au PinchukArtCentre, Kiev, 2011
© 1993 Olafur Eliasson
Avec l'aimable permission de l'artiste ; de Tanya Bonakdar Gallery, New York ; de neugerriemschneider, Berlin

MAISON DES OMBRES MULTIPLES
OLAFUR ELIASSON

Mark Lanctôt
Conservateur

Depuis le milieu des années 1990, Olafur Eliasson a développé une pratique fondée sur des principes scientifiques, sur des stratégies de conception et d'ingénierie, afin d'explorer notre relation toujours changeante avec le temps et l'espace. Au fil des années, dans le contexte collaboratif du Studio Olafur Eliasson à Berlin, il a créé des œuvres emblématiques qui sollicitent la capacité humaine fondamentale de percevoir la lumière et les phénomènes naturels. Ces réalisations multidisciplinaires prennent la forme d'expériences immersives grâce auxquelles les liens entre le corps, le mouvement et la perception de soi sont explorés à même un environnement. Plusieurs de ses installations portent notre attention non seulement sur ce qu'il y a à voir, mais aussi sur notre façon de regarder, créant des situations que l'artiste appelle « se voir en train de regarder ».

Photo : María del Pilar García Ayensa / Studio Olafur Eliasson

Photo : Anders Sune Berg

OLAFUR ELIASSON

Multiple shadow house, 2010
Vue de l'installation à la Tanya Bonakdar Gallery, New York, 2010
© 2010 Olafur Eliasson
Avec l'aimable permission de l'artiste ; de Tanya Bonakdar Gallery, New York ; de neugerriemschneider, Berlin

Your space embracer, 2004
Anneau cylindrique en miroir de verre, fil métallique, moteur, lumière et trépied, 3/3
Dimensions variables
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

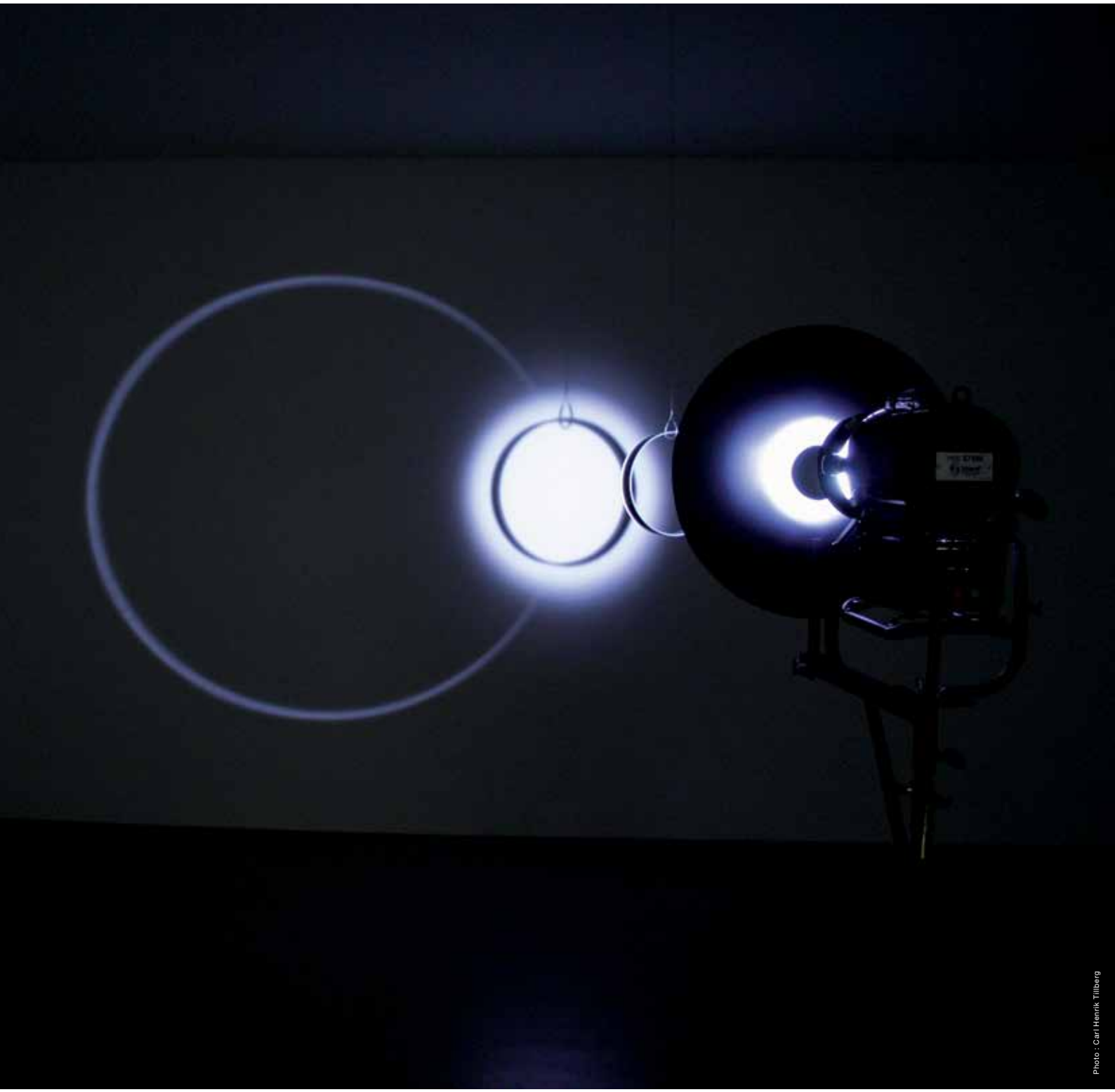


Photo : Carl Henrik Tillberg

Photo : Jean Vong

Fidèle aux principes de base et aux préoccupations qui dictent la pratique d'Eliasson, l'exposition *Multiple shadow house* présente une sélection d'œuvres importantes, révélatrices du processus de l'artiste. Sobres et grandioses à la fois, les œuvres exposées plongent les visiteurs dans un univers fondamental dont l'architecture est raréfiée et où sont accentués la lumière et le mouvement.

L'eau et la lumière sont deux « éléments » très présents dans les œuvres sélectionnées, et d'ailleurs, l'exposition s'ouvre et se clôt avec deux pièces où l'eau crée des effets de lumière qui, en retour, évoquent des temporalités opposées : *Big Bang Fountain*, 2014, utilise une lumière stroboscopique pour transformer un jet d'eau en une sculpture momentanée ; *Beauty*, 1993, présente le spectre lumineux sous forme d'arc-en-ciel oscillant qui émerge d'un rideau de bruine continuellement éclairé. La première œuvre offre une séquence fugitive apparemment sans fin et constamment changeante de compositions fugaces, alors que la seconde consiste en un phénomène continu, bien que fuyant, qui ne peut être perçu que lorsque le regardeur se trouve dans un endroit précis.

D'autres installations sélectionnées pour l'exposition mettent en évidence la relation entre la réflexion et la transparence en jeu dans les œuvres de l'artiste. La série de trois installations intitulée *Mirror door* (*spectator*, *visitor* et *user)*, toutes trois de 2008, génère une variété d'espaces virtuels devant et derrière des miroirs de la taille de portes, chacun étant éclairé par un projecteur différent, fixé sur un trépied. Bien que l'illusion de transparence ainsi créée soit facile à démystifier, ce qui importe davantage est le fait que l'œuvre rend l'observateur conscient de la façon dont ces phénomènes spatiaux affectent sa propre perception de l'aménagement épuré de l'espace muséal.

L'œuvre centrale expose avec encore plus d'ampleur la relation de l'observateur avec l'architecture et la lumière : *Multiple shadow house*, 2010, est un pavillon composé de murs faits d'écrans sur les deux faces desquels un éclairage projette, dans une palette de couleurs et sous des angles différents, les ombres des visiteurs. Contrairement à une installation telle *Your space embracer*, 2004, où la lumière d'un anneau vertical est projetée de manière indirecte sur les murs et le plafond de la salle, *Multiple shadow house* est un dispositif en soi et pour soi. Il reproduit le minimalisme habituel de l'espace muséal, tout en permettant aux visiteurs de voir le jeu d'ombres fortuites d'autres visiteurs qui se trouvent de l'autre côté des murs en apparence opaques.

Né en 1967, Olafur Eliasson a grandi au Danemark et en Islande. Après des études à l'Académie royale des arts du Danemark, il s'installe en 1995 à Berlin où il fonde le Studio Olafur Eliasson qui regroupe aujourd'hui quelque 90 artisans, artistes, techniciens spécialisés, informaticiens, architectes, archivistes, administrateurs, graphistes, cinéastes et cuisiniers. En 2003, Eliasson a représenté le Danemark à la 50e Biennale de Venise et a présenté *The Weather Project* à la Tate Modern, à Londres. *Take Your Time: Olafur Eliasson*, une exposition-bilan organisée en 2007 par le San Francisco Museum of Modern Art (SFMOMA), a circulé jusqu'en 2010 dans divers lieux, dont le Musée d'art moderne de New York (MoMA). En 2014, son exposition *Contact* a inauguré la Fondation Louis Vuitton à Paris. En 2016, Eliasson a créé une série d'interventions pour le palais et les jardins de Versailles, notamment une gigantesque cascade artificielle qui s'écoulait dans le Grand Canal.

Parmi les projets d'Eliasson dans l'espace public, mentionnons les façades cristallines de Harpa, la salle de concert et centre de congrès de Reykjavik, en 2011 ; *Cirkelbroen* (Pont circulaire) à Copenhague, au Danemark, en 2015 ; et *Ice Watch*, œuvre créée à l'occasion de la conférence sur le climat COP21 et pour laquelle Eliasson avait fait venir des icebergs fondants du Groenland jusqu'à Paris, en 2015.

Avec l'ingénieur Frederik Ottesen, Eliasson a fondé l'entreprise sociale Little Sun en 2012. Ce projet global produit des lampes solaires et des chargeurs mobiles que peuvent utiliser les collectivités hors réseau, et s'attache à conscientiser le plus grand nombre de gens à l'urgence d'élargir l'accès à l'énergie durable. En 2014, Eliasson et Sebastian Behmann, son collaborateur de longue date, ont fondé un bureau international d'art et d'architecture, Studio Other Spaces, qui se concentre sur des projets de construction interdisciplinaire et expérimentale et sur des œuvres dans l'espace public.

TABLEAU(X) D'UNE EXPOSITION

Tableau(x) d'une exposition **est un cycle de présentation évolutif développé à partir de la collection et dont l'objectif est de créer des dialogues inédits entre les œuvres historiques et les nouvelles acquisitions, entre les nombreux médiums et les artistes de diverses générations.**

L'ÉTAT DU MONDE

Dans un paysage international en mutation, sans cesse modelé par des rapports de forces économiques et des problématiques géopolitiques imposant de nouveaux défis, la question du pouvoir paraît plus opaque que jamais. Ce sujet complexe abordé en 2017 dans *L'état du monde*, un annuaire économique et politique mondial, a inspiré le titre de cette section de l'exposition, puisqu'il convoque des questions traitées par les artistes qui produisent des œuvres perméables au monde dans lequel ils évoluent. Si l'art comme baromètre d'une société est une formule convenue, c'est que l'intérêt des créateurs à produire des images reflétant l'état du monde est récurrent dans l'histoire de l'art. De pertinentes réalisations privilégiant cette approche ont été acquises dans la collection du Musée. En première partie de l'exposition, les travaux de Taryn Simon, Jean Arp, Robert Longo et Claude-Philippe Benoit proposent, chacun à sa manière, une réflexion sur l'état du monde — les institutions, l'économie et la citoyenneté. Dans la seconde portion du parcours, ponctuée par le superbe diorama de Marcel Dzama, sont présentées des œuvres d'Abbas Akhavan, Anthony Burnham, Grier Edmundson, Angela Grauerholz, Marcel Lemyre, Liz Magor, Justin Stephens et Bill Viola.

Vue de salle de l'exposition ***Tableau(x) d'une exposition – L'état du monde*** présentée au Musée d'art contemporain de Montréa

Marie-Eve Beaupré
Conservatrice de la collection

ENTRE LE SOI ET L'AUTRE

L'autoreprésentation est une pratique particulièrement répandue qui a pris une importance accrue à partir des années 1970, à une période où les artistes ont davantage investigué sur leur propre individualité. Depuis, cet intérêt n'a cessé de croître et ses formes d'expression prolifèrent dans la société. Entre identité et représentation, formes et apparences, perception et réalité, entre le soi et l'autre, l'autoportrait offre un beau paradoxe : il constitue une projection à la fois hors de soi et sur soi. Les œuvres de David Altmejd, Valérie Blass, Shary Boyle, Cozic, Raphaëlle de Groot, Gilbert & George, General Idea, Suzy Lake, Rober Racine, Jon Rafman, Tony Oursler et Robert Walker abordent l'espace entre le singulier et le générique, le portrait et la question du double ainsi que la *sculpture du soi*, entre lesquels se dessine un espace pour l'altérité.

HAJRA WAHEED

Hajra Waheed explore de manière critique les problèmes reliés aux jeux de pouvoir, à la surveillance de masse ainsi qu'aux traumatismes découlant de la migration massive. Elle a élaboré un langage visuel qui reflète ses années de jeunesse en Arabie saoudite, où elle a connu le déracinement, la censure, les restrictions de voyage et la première guerre du golfe Persique. Récemment acquise, *The Video Installation Project 1-10* est une œuvre vidéographique constituée de 10 brèves vignettes réalisées en divers lieux où la documentation photographique et vidéographique est prohibée. Ces micro-récits, développés tels de discrets exercices d'observation, proviennent d'un long processus de collecte d'images. L'artiste y capte la beauté banale, la surprise dans la routine, la distorsion culturelle et la limite de la censure. Rien n'est mis en scène. Les événements filmés, sortes de moments magiques, représentent autant de pages d'un journal intime dans lequel le spectaculaire et le banal entrent en collision.

TERRE DES FEMMES

En cette année de célébration du 50e anniversaire d'Expo 67, il nous a semblé pertinent de relire une œuvre littéraire au cœur de la thématique de l'exposition universelle, le magnifique *Terre des hommes* publié en 1939 par Antoine de Saint-Exupéry, et de réfléchir aux principes sur lesquels repose son humanisme. Dans un tableau intitulé *Terre des femmes*, au sein duquel dialoguent les œuvres marquantes de deux artistes québécoises, Dominique Blain et Sylvia Safdie, des réflexions sur la spiritualité, le pouvoir, la diversité et l'être-ensemble sont partagées, et celles-ci nous paraissent plus essentielles que jamais, dans un monde où les idéologies fissurent ce qui constituerait un tout, vu du ciel.

Vue de salle de l'exposition ***Tableau(x) d'une exposition – Entre le soi et l'autre*** présentée au Musée d'art contemporain de Montréal.

Photos : Richard-Max Tremblay

ACQUISITION D'UNE ŒUVRE DE SHANNON BOOL
GRÂCE AU LEGS DE MADAME PAULE POIRIER

Marie-Eve Beaupré

La collection du Musée d'art contemporain de Montréal s'est récemment enrichie d'une nouvelle acquisition grâce au legs de Mme Paule Poirier, mécène visionnaire qui a offert au Musée un don majeur totalisant plus de deux millions de dollars et voué à l'achat d'œuvres d'art. Coup de cœur du public lors de son exposition à l'automne 2016, *Michaelerplatz 3*, de l'artiste canadienne Shannon Bool, est la première acquisition réalisée grâce à la générosité de Paule Poirier.

Figure canadienne renommée sur la scène internationale, Shannon Bool use de médiums variés tels que le dessin, la peinture, la sculpture et la photographie. Comme en témoigne *Michaelerplatz 3*, qui intègre la photographie dans le processus de production de la tapisserie, les explorations techniques de l'artiste brouillent les catégories établies. Influencée par l'histoire de l'art, la littérature, la psychologie et les arts décoratifs, celle-ci développe sa production avec un intérêt marqué pour les considérations formelles et en abordant simultanément des enjeux politiques, sociologiques et culturels, notamment d'ordre colonial et postcolonial.

***Michaelerplatz 3* est une œuvre textile qui réfère à l'adresse d'un célèbre bâtiment : la *Looshaus*, construite à Vienne en 1909 par l'architecte moderniste Adolf Loos, reconnu pour son refus radical de l'ornementation. Dans son entrée de marbre, l'artiste a procédé au collage d'un mannequin chromé, et son reflet semble se projeter à l'infini dans les miroirs avoisinants. Ce corps féminin acéphale et dénudé, entouré de surfaces réfléchissantes, peut rappeler le dispositif d'une vitrine en cours de montage. Cependant, son énigmatique présence dans cet environnement opulent génère une tension qui capte le regard. Le récent travail de Shannon Bool sur la tapisserie est considéré comme un point d'ancrage et une signature représentative de sa pratique actuelle : *Michaelerplatz 3* permet d'en saisir toute la rigueur et la portée.**

Shannon Bool
Michaelerplatz 3, 2016
Fibres de laine, fibres de coton et fibres Trevira CS, 1/2
288,3 × 188 cm
Achat, grâce à la générosité de madame Paule Poirier
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : avec l'aimable permission de l'artiste et
de la Daniel Faria Gallery, Toronto

PENSER NUMÉRIQUE

Si les idées et les initiatives inspirantes ne manquent pas pour déployer et réinventer l'art et la culture, encouragées grâce à la mise en place du Plan culturel numérique du Québec (PCNQ) par le ministère de la Culture et des Communications en 2014, leur réussite réside en partie dans l'organisation et la simplicité de valorisation ou de diffusion des données, des images et des contenus multiformats qui leur sont associées. C'est ici précisément qu'interviennent les grands chantiers de numérisation des collections et de sauvegarde ainsi que de consolidation et de mise à niveau des données liées aux collections, menés par le Musée d'art contemporain de Montréal et aujourd'hui en voie d'achèvement. La gestion du droit d'auteur dans un contexte de diffusion numérique et — faut-il le rappeler — dans une institution vouée à l'art contemporain, s'avère tout aussi fondamentale. Le Musée s'est de fait doté un peu plus tôt, en 2015, d'une nouvelle *Politique générale de gestion du droit d'auteur* englobant le numérique. S'approprier le numérique et l'inscrire avec cohérence dans l'offre et l'écosystème du Musée exigent plus largement un changement de culture qui interroge nos façons de faire et la manière dont elles pourraient être renouvelées. L'élaboration d'une stratégie numérique aura d'ailleurs permis de dégager une conception de l'articulation numérique au sein même du Musée en s'appuyant sur ses grandes fonctions. De toute évidence, penser numérique exige de multiples réflexions en amont et un travail de longue haleine pour en arriver, fort heureusement, à des outils et des expériences numériques enrichissants qui favorisent de surcroît les occasions de dialogue avec nos publics. Révélatrice des résultats du PCNQ, la concrétisation de l'informatisation et de la numérisation du fonds d'archives de l'artiste Paul-Émile Borduas, figure majeure de l'histoire de l'art québécois et canadien, père du mouvement automatiste et auteur principal du manifeste *Refus global*, contribuera à sa préservation et à sa mise en valeur.

1

Le fonds d'archives de l'artiste Paul-Émile Borduas

En 1972, avec l'aide du fonds d'urgence prévu par la Politique nationale des musées[1], les Musées nationaux du Canada se portent acquéreurs d'un important ensemble d'œuvres et de documents personnels du peintre Paul-Émile Borduas. Acquis directement de la famille Borduas, les œuvres (46 peintures, 4 aquarelles, 3 gouaches, 1 fusain et 21 petites encres) et le riche fonds d'archives (4,9 m de documents textuels, 886 documents iconographiques, 20 dessins techniques ou d'architecture et 5 objets) doivent, conformément à ses souhaits, être conservés dans une seule collection. Le Musée, par sa vocation et son emplacement — « la ville même où, dans les années quarante, Borduas, l'un des chefs de file du renouveau de la peinture, a joué un rôle de premier plan dans le lancement du mouvement automatiste[2] » —, en deviendra dépositaire en 1973.

Premier fonds d'archives privé à rejoindre la collection du Musée et complément incontournable des 116 œuvres du peintre qui s'y trouvent aujourd'hui, le fonds Paul-Émile Borduas était tout désigné pour lancer un projet de numérisation. La correspondance, les écrits de Borduas, les nombreuses photographies et autres documents composant le fonds ont fait l'objet d'une description à même la base de données sur les collections du Musée développée afin d'y intégrer les fonds d'archives. Ainsi, ce sont 1 697 descriptions, qui pourront être bonifiées au fil des recherches, associées à plus de 1 500 pièces numérisées, qui sont désormais accessibles au personnel du Musée et aux chercheurs et participeront au rayonnement de cet ensemble exceptionnel.

Pour suivre l'évolution de nos projets numériques, visitez le site Web du Musée à l'adresse suivante : www.macm.org/le-musee/les-grands-projets-numeriques

1. Carton d'invitation de l'exposition présentée au 75, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, 1947

2. Cahier de préparation de cours et consignation des notes de Paul-Émile Borduas, [193-]

3. Exposition Borduas présentée à la Dominion Gallery, à Montréal, du 2 au 13 octobre 1943. Paul-Émile Borduas, Émile-Charles Hamel, Roger Duhamel. Photo : Henri Paul

4. Texte de protestation contre la suspension de Paul-Émile Borduas comme professeur de l'École du meuble, 16 signatures, [1948 ?]

5. Lettre d'Ozias Leduc à Paul-Émile Borduas, 9 mai 1922

6. Copie manuscrite de *Refus global*, [vers 1948]

Documents tirés du fonds Paul-Émile Borduas, collection du Musée d'art contemporain de Montréal

1 La Politique nationale des musées « vise [...] d'une part à conserver le patrimoine national, d'autre part à rendre beaucoup plus accessibles à tous les Canadiens ces manifestations de la culture que sont les objets d'art dans toute leur variété. » (« Les Musées nationaux achètent une importante collection d'œuvres de Borduas », communiqué de presse du Secrétaire d'État, 25 mai 1972).

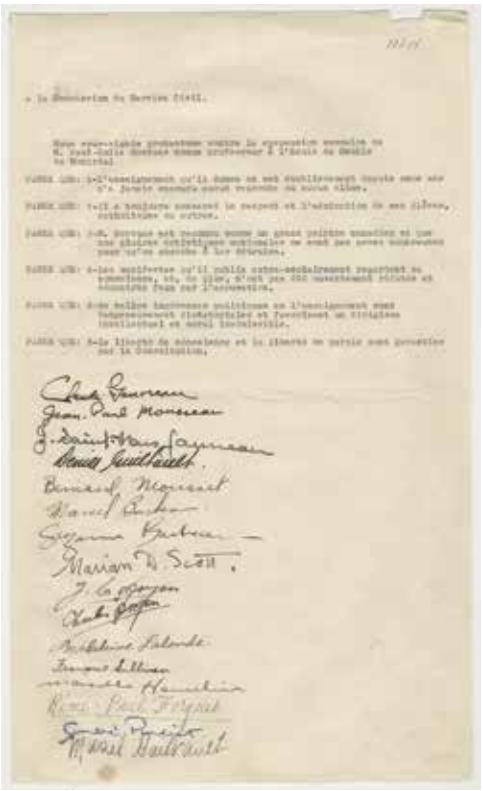
2 Extrait du discours de l'honorable J. Hugh Faulkner, Secrétaire d'État, donné au Musée le 4 octobre 1973.

Cindy Veilleux
Coordonnatrice, gestion des données sur les collections – Plan culturel numérique

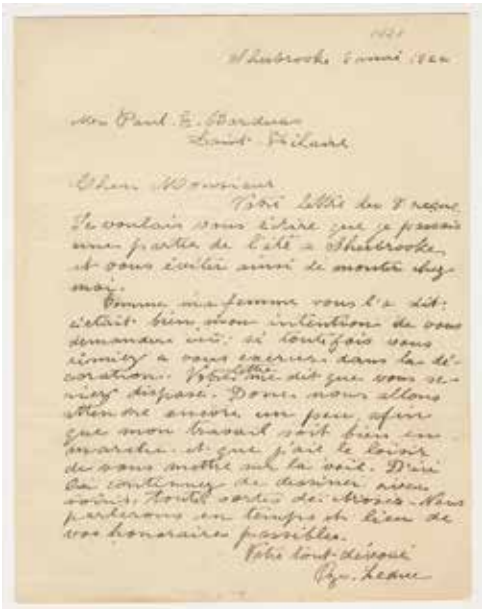
Camille Lanthier
Assistante de recherche – Plan culturel numérique

2

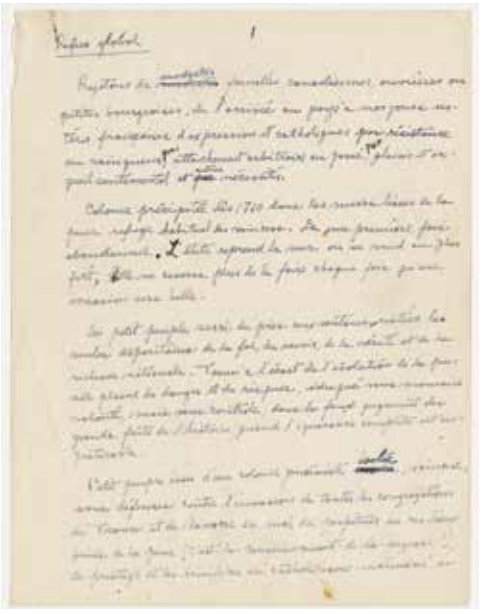
3



4



5



6

PLAN CULTUREL NUMÉRIQUE DU QUÉBEC

NOTRE CULTURE, CHEZ NOUS, PARTOUT

INFORMATIONS PRATIQUES

Heures d'ouverture
Lundi : fermé au grand public ;
ouvert aux groupes, sur réservation
Mardi : 11 h à 18 h
Mercredi, jeudi et vendredi : 11 h à 21 h
Samedi et dimanche : 10 h à 18 h

Prix d'entrée
15 $ – Adultes
12 $ – Aînés (60 ans et plus)
10 $ – Étudiants (18 ans et plus avec carte d'étudiant valide)
5 $ – Adolescents (13 à 17 ans)
Entrée libre pour les enfants de 12 ans et moins et pour les détenteurs de MACarte
30 $ – Familles (2 adultes avec enfants)
Demi-tarif le mercredi soir à partir de 17 h

Archives et Médiathèque (2e étage)
Un lieu de consultation et de recherche multimédia ouvert aux professionnels et aux chercheurs spécialisés sur rendez-vous, du mardi au vendredi, de 9 h 30 à 12 h et de 13 h à 16 h 30.
Lucie Rivest (Archives et collections) :
lucie.rivest@macm.org
Martine Perreault (Médiathèque) :
martine.perreault@macm.org

Boutique du Musée
Mardi : 10 h à 18 h
Mercredi, jeudi et vendredi : 10 h à 20 h
Samedi : 11 h à 20 h
Dimanche : 12 h à 18 h
Fermé les lundis

Abonnez-vous au bulletin courriel du Musée sur www.macm.org

LOTO QUÉBEC
UBISOFT

EXPOSITIONS

À la recherche d'Expo 67
Du 21 juin au 9 octobre 2017

Maison des ombres multiples Olafur Eliasson
Du 21 juin au 9 octobre 2017

Tableau(x) – Entre le soi et l'autre
Jusqu'au 20 août 2017

Tableau(x) - Harja Waheed
Jusqu'au 20 août 2017

Tableau(x) – L'état du monde
Jusqu'au 19 novembre 2017

Tableau(x) – Terre des femmes
Jusqu'au 19 novembre 2017

RENCONTRES AVEC ARTISTES ET COMMISSAIRES

Conférence d'Olafur Eliasson
Le lundi 19 juin 2017, à 18 h (en anglais)
Salle D.B. Clarke de l'Université Concordia.
Entrée gratuite

Rencontres avec Mark Lanctôt, commissaire de l'exposition *Olafur Eliasson*
Le mercredi 28 juin 2017, à 18 h (en français)
et à 19 h (en anglais)

Rencontres avec Lesley Johnstone, co-commissaire de l'exposition *À la recherche d'Expo 67*
Le mercredi 19 juillet 2017, à 18 h (en français)
et le jeudi 20 juillet 2017, à 18 h (en anglais)

Rencontre avec Monika Kin Gagnon, co-commissaire de l'exposition *À la recherche d'Expo 67*
Le jeudi 14 septembre, à 18 h (en anglais)

Rencontres avec les artistes de l'exposition *À la recherche d'Expo 67*
(détails disponibles sur le site du Musée)

VISITES INTERACTIVES POUR TOUS

Sans réservation, incluses dans le prix d'entrée
Le mercredi à 17 h, 18 h et 19 h 30 en français
Et à 18 h 30 en anglais
Le dimanche à 13 h 30 (en anglais) et à 15 h (en français)

Des visites sont également offertes sur réservation pour tous groupes de 10 participants ou plus.
Réservation et information au 514 847-6253.

NOCTURNES

Jeudi 22 juin 2017
Vendredi 15 septembre 2017

CONCERTS

Virée classique OSM
Les 11 et 12 août 2017
Salle Beverley Webster Rolph
vireeclassique.osm.ca

MUTEK

Du 23 au 27 août 2017

ATELIERS FAMILLES

Tous les dimanches à 13 h 30 ou 14 h 30

Le programme ***Dimanches familles*** est composé d'une visite de 30 minutes suivie d'un atelier de 1 heure. Gratuit pour les moins de 12 ans qui doivent être accompagnés d'un adulte. Il n'est pas nécessaire de réserver. Ce programme fera relâche du 25 juin au 27 août 2017.

Atelier en lien avec l'exposition *Tableau(x) – L'état du monde*

Milieu de vie ou de mort
Les 14 et 21 mai et les 4, 11 et 18 juin 2017
Le 28 mai 2017* à 13 h, 14 h, 15 h, 16 h, *Journée des musées montréalais* *Gratuit
Évoquant la précarité de la vie, mais aussi celle des espèces animales, *Fatigues*, 2014, d'Abbas Akhavan, figurant dans l'exposition *Tableau(x) – L'état du monde*, permettra aux participants d'imaginer et de peindre à l'aquarelle le milieu de vie dans lequel évoluaient ces animaux avant qu'ils n'y trouvent la mort.

Atelier en lien avec les expositions *À la recherche d'Expo 67* et *Olafur Eliasson*

Pavillons des illusions
Les 3, 10, 17 et 24 septembre et les 8 et 9 octobre 2017*
*Lundi, horaire du dimanche
Le 1er octobre 2017* à 13 h 30 ou 14 h 30, *Journées de la culture* *Gratuit
Inspirés à la fois par les audacieuses structures des pavillons d'Expo 67 et par les séduisants effets visuels présents dans les œuvres d'Olafur Eliasson, les participants seront invités à concevoir des pavillons originaux qui pourront rappeler ceux du passé — ou bien refléter ceux de l'avenir.

TANDEM ESTIVAL

Incluant l'atelier et la visite des expositions, ce programme est destiné à tous : aux centres de la petite enfance et aux garderies (4 ans et plus), aux camps de jour, aux organismes communautaires et à tout autre groupe intéressé par l'art. Un adulte pour 10 enfants, gratuit pour les accompagnateurs.
Réservation et information :
reservation.education@macm.org ou 514 847-6266

Atelier en lien avec l'exposition *Olafur Eliasson*

« **Surfing Painting** »
Du 27 juin au 18 août 2017
De 10 h à 12 h et de 13 h à 15 h
Cette activité, en lien avec l'époustouflante œuvre intitulée *Big Bang Fountain*, 2014, d'Olafur Eliasson, offrira aux participants l'occasion de faire « surfer » des encres de couleur sur de grandes plages de papier. L'inattendu et le plaisir seront aux rendez-vous !

ATELIERS ADULTES

Le programme ***Moments créatifs*** est offert à différents jours et heures. Les dates suivies d'un astérisque* indiquent qu'une visite de l'exposition précédera l'Atelier. Des frais de 16 dollars par séance sont à prévoir.
Inscription obligatoire : reservation.education@macm.org ou 514 847-6266

Ateliers en lien avec les expositions *Tableau(x) – L'état du monde* et *Entre le soi et l'autre*

À la découverte d'une **collection, de deux expositions et de cinq œuvres…**
Les 16, 23 et 30 mai et les 6 et 13 juin 2017, de 13 h 30 à 16 h *ou*
Les 17, 24 et 31 mai et les 7 et 14 juin 2017, de 13 h 30 à 16 h ou de 18 h à 20 h 30
Les diverses propositions plastiques figurant dans les expositions *Tableau(x) – L'état du monde* et *Entre le soi et l'autre,* mettant en valeur les œuvres de la collection, nous permettront de nous inspirer d'une grande variété d'images. Plus particulièrement, nous considérerons les œuvres des artistes suivants : Abbas Akhavan, David Altmejd, Hans Arp, Valérie Blass et Jon Rafman.

Ateliers en lien avec l'exposition *À la recherche d'Expo 67*

'67 / 50e
Les 19* et 26 septembre et le 3 octobre 2017, de 13 h 30 à 16 h *ou*
Les 20* et 27 septembre et le 4 octobre 2017, de 13 h 30 à 16 h ou de 18 h à 20 h 30
L'originalité et l'universalité d'Expo 67 vous feront voyager dans le passé, transformeront le temps présent et vous projetteront dans le futur. Les activités qui composent cette série vous feront découvrir des œuvres originales qui stimuleront votre créativité ! La diversité des techniques proposées (peinture, impression, collage, assemblage...) mettra en valeur plusieurs thématiques : l'architecture, le design et la modélisation.

CAMPS DE JOUR DU MUSÉE

Été
Destinés aux jeunes de 6 à 15 ans
du 26 juin au 18 août 2017
Consultez le site www.macm.org/camps
Information et inscription : 514 847-6266

ACTIVITÉS GROUPES

Le programme ***Tandems Atelier / visite*** offert du lundi au vendredi est destiné à toutes les catégories de groupes de visiteurs : préscolaires, scolaires, collégiaux, universitaires, associatifs, professionnels, touristiques et communautaires. Consultez le site www.macm.org/education
Réservation et information : 514 847-6253
reservation.education@macm.org

Atelier en lien avec les expositions *À la recherche d'Expo 67* et *Olafur Eliasson*

Pavillons des illusions
Du 1er septembre au 6 octobre 2017
Inspirés à la fois par les audacieuses structures des pavillons d'Expo 67 et par les séduisants effets visuels présents dans les œuvres d'Olafur Eliasson, les participants seront invités à concevoir des pavillons originaux qui pourront rappeler ceux du passé — ou bien refléter ceux de l'avenir.

SÉMINARTS

Séries SéminArts automne 2017
Un programme éducatif constitué de cinq rencontres d'initiation au collectionnement de l'art contemporain, offert en collaboration avec la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman.

Deux séries sont offertes :
En français : 27 septembre, 11 octobre, 8 novembre, 22 novembre et 6 décembre

En anglais : 4 octobre, 18 octobre, 15 novembre, 29 novembre et 13 décembre

Coût : 225 $ pour une série, 15 % de rabais aux détenteurs de MACarte
Les rencontres ont lieu le mercredi soir de 19 h 30 à 21 h.

SéminArts à *Art Toronto 2017*
Une visite exclusive à la foire internationale d'art de Toronto
Du 27 au 29 octobre 2017
Coût : 200 $

En anglais et en français, en fonction du nombre de participants, pour ce qui est des activités SéminArts au programme. Les activités VIP *Art Toronto 2017* se déroulent en anglais.

Pour information et inscription :
www.macm.org/activites-et-evenements/seminarts
seminarts@macm.org
514 847-6244

Devenez membre du MAC

MACARTE EST DISPONIBLE EN LIGNE, À LA BILLETTERIE ET À LA BOUTIQUE DU MUSÉE

AVANTAGES

Entrée gratuite à toutes les expositions

Entrée gratuite aux Nocturnes

Invitation aux vernissages

Rabais de 15 % à la Boutique du Musée

Rabais de 15 % aux nombreuses activités éducatives (SéminArts, Moments créatifs et fêtes d'enfants)

Accès gratuit aux Ateliers Dimanches familles

PRIVILÈGES

Obtenez des rabais chez nos partenaires culturels.
Consultez la liste complète sur macm.org